

Quand le cartographe invente la réalité...

P. Rekacewicz – mars 2009 – Monde Diplomatique

Comment rendre compte du monde nouveau qui naît sous nos yeux ? Comment en dégager les principales tendances, les courants et contre-courants ? De ce magma en ébullition, on pense souvent que la cartographie offre une copie objective. Il n'en est rien. Le cartographe invente une vision du monde. Ce qui ne veut pas dire que son rôle n'est pas importante.

Perdu entre objets géographiques et changement d'échelle, l'homme n'arrive pas à recréer le lien entre la carte qui figure l'espace et l'espace lui-même. Rien de surprenant : « *le mot n'est pas l'objet* », comme « *la carte n'est pas le territoire* ».

Ce que Daniel Kaplan confirme à sa manière : « *La représentation ne peut pas être ce qu'elle représente, parce que sa fonction même est d'appliquer des filtres pour rendre cet objet intelligible. Elle exprime un espoir : le monde est toujours plus riche que ce que vous croyez* ». La carte donne les clés pour entrer dans le territoire et constitue une des grilles de lecture possibles pour le comprendre.

C'est, au fond, un objet transitionnel, une représentation située entre la réalité et l'image mentale, l'interprétation visuelle du cartographe dont le cerveau opère des choix. Il voit le terrain et en lit les matières premières fondamentales pour produire la carte, influencé dans son approche par son système de valeurs et de connaissances. Ce qu'il dessine n'est pas ce qu'il voit. Sa transposition sur papier exagère, en forçant le trait, les phénomènes qu'il souhaite mettre en valeur. Nous voici dans un exercice de visualisation du monde. L'essentiel est que l'image fasse comprendre les enjeux politiques du contrôle d'une région ou d'un océan, représente les désirs de puissance, les alliances hésitantes, les frustrations d'empire, les nouveaux territoires stratégiques, les marges incertaines ; bref, tout ce qui structure la rapide recomposition de ce monde.